



Comité National de l'Enfance

13 boulevard Lefebvre 75015 Paris

# L'ENFANT ROI

## OU LA PERVERSION DES DROITS DE L'ENFANT

Conférence présidée par

**le Docteur Jean LAVAUD**

Président du Comité National de l'Enfance

avec la participation

**de Madame Marie de CHAMBURE**

Juriste - Paris

*D'un modèle coercitif à un modèle permissif*

**de Madame Marie-Bérangère de CHOULY de LENCLAVE**

Psychiatrie de l'Enfant et de l'adolescent - Paris

*Enfant Roi – Enfant Tyran : du normal au pathologique*

**de Madame Arlette GARIH**

Psychanalyste

Centre Hospitalier Cochin-Port Royal

*Quand l'enfant dit : « c'est moi qui décide ! »*

4 juin 2008



## DOCTEUR JEAN LAVAUD

Avant de commencer cette séance organisée par le Comité National de l'Enfance, je voudrais vous remercier d'être aussi nombreuses et nombreux. Nous avons d'ailleurs été obligés de refuser presque autant de monde ! Nous remercions Dominique GENDREL et sa secrétaire d'avoir bien voulu mettre à notre disposition cet amphithéâtre qui tient toujours debout et résiste malgré quinze ans de menaces de fermeture ! Revenir dans cet hôpital où j'ai été externe, interne et médecin vaccinateur pendant sept ans, est toujours très émouvant.

Cette séance est consacrée à « L'ENFANT ROI OU LA PERVERSION DES DROITS DE L'ENFANT » avec trois magnifiques présentatrices, agréables à regarder mais surtout à écouter.

- **Madame Marie de CHAMBURE**, Juriste à Paris, membre du Comité National de l'Enfance, et maman. Elle va nous parler « D'un modèle coercitif à un modèle permissif » concernant l'enfant au fil du temps ;
- **Madame Marie-Bérangère de CHOULY de LENCLAVE**, pédo-psychiatre, maintenant en secteur libéral, s'occupe de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Elle nous parlera de l' « Enfant Roi-Enfant tyran : du normal au pathologique » ;
- **Madame Arlette GARIH**, Secrétaire Générale Adjointe du Comité National de l'Enfance, Psychanalyste au Centre Hospitalier Cochin-Port Royal conclura cette séance en nous parlant de « Quand l'enfant dit : « C'est moi qui décide ».

Nous travaillons ensemble depuis trente ans dans le domaine de la Mort Subite du Nourrisson. Nous devons nous féliciter d'avoir fait beaucoup de progrès dans ce domaine.

Avant de passer la parole à Madame de CHAMBURE, je vous souhaite une bonne séance et vous précise que vous pourrez poser vos questions à la fin des trois interventions.



## MADAME MARIE DE CHAMBURE

### « D'UN MODELE COERCITIF A UN MODELE PERMISSIF »

Agée de trente-trois ans, mère de deux enfants, je suis très concernée par la problématique de cette conférence qui renvoie directement à la vaste, difficile et douloureuse question de l'éducation. Il me semblait donc intéressant, avant de parler de l'enfant-roi en tant que tel et de sa forme pathologique, de rappeler un peu l'évolution des différents modèles éducatifs, du passage de l'un à l'autre. Afin de mieux comprendre comment, en quelques décennies seulement, le problème de l'enfant-roi est devenu une préoccupation importante.

Dans les pays occidentaux, l'éducation conçue comme un dressage a laissé progressivement place à un modèle éducatif dans lequel l'épanouissement et l'autonomie de l'enfant sont devenus des préoccupations centrales. Au tournant des années 1960, ce modèle « expressif » a été encouragé par la psychanalyse qui, recommandant la permissivité, l'écoute et le respect de l'enfant, a mis les parents en garde contre les traumatismes qu'une éducation coercitive pouvait occasionner.

Mais n'avons-nous pas poussé le balancier un peu trop loin ? Nous dénonçons aujourd'hui les avatars d'un modèle éducatif jugé trop permissif à en compter le nombre grandissant des « enfants-rois ».

#### **Qu'est-ce qu'un enfant roi ?**

Un enfant-roi est un enfant qui, du fait d'un manque ou d'une insuffisance d'éducation et d'autorité, est empêché de se développer normalement. A son fonctionnement initial d'enfant, n'ont pas été opposés les limites et les interdits dont il a besoin pour vivre et s'intégrer dans une société civilisée. L'enfant reste donc dominé par ses pulsions, son sentiment de toute-puissance, et agit sur le principe de plaisir et non de réalité.

#### **Pourquoi les limites et les interdits sont-ils devenus si difficiles à poser aujourd'hui ? Pourquoi l'autorité semble-t-elle faire si peur ?**

Je me suis personnellement frottée à l'éducation de mes enfants - et m'y frotte quotidiennement. Je suis en contact avec des parents d'enfants de tous âges qui me parlent de leur vie de famille et de leurs difficultés à exercer leur autorité. Les règles de l'éducation ont tellement changé depuis cinquante ans que les parents ne savent plus à quel système se référer. L'autorité parentale hante les pages des magazines, les écrans de télévision, les rayons des librairies. Les spécialistes se relaient et les déclarations se multiplient. Pourtant, submergés d'indications diverses, les parents restent désarçonnés et désemparés. Beaucoup racontent ainsi un quotidien gâché par des conflits permanents à propos de tout - et surtout de rien !

Il y a toujours quelqu'un pour prôner le retour à l'autorité lorsque le problème de l'enfant-roi est évoqué. Or, ce n'est pas si simple ! La prévention de la tyrannie familiale repose certes sur l'autorité mais également sur l'identification des besoins individuels.

Dans la sphère de l'éducation, l'irrationnel règne encore en maître. Alors, plutôt que de nous juger, allons un peu plus loin encore dans la compréhension de ce phénomène.



### **D'un modèle coercitif à un modèle permissif**

Pour beaucoup de parents, discipline et autorité sont deux mots faisant partie du passé. Ils évoquent une époque révolue, lorsque l'instituteur donnait des coups de règle sur l'élève indiscipliné, où le père tout-puissant n'hésitait pas à employer le martinet pour faire appliquer sa loi. Le modèle autoritariste, ou coercitif, était le modèle traditionnel et hiérarchique. Il cumulait le savoir et le pouvoir. Le chef de famille décidait de tout et pour tous. L'autorité était un instrument destiné à soumettre l'enfant au pouvoir des adultes et susceptible, de ce fait, de porter atteinte à sa liberté, à sa créativité et à sa personnalité. Conçue comme une sorte de droit divin, l'autorité n'avait pas à être justifiée, puisqu'elle était supposée aller de soi. Ce qui était exigé de l'enfant, était une soumission à l'autorité et aux parents. On considérait l'éducation comme une sorte de conditionnement. On prenait un enfant supposé passif et modelable à loisir pour l'amener à des conduites adaptées à la vie sociale. Le but de l'opération était seulement de l'élever. Dans cette perspective, la question de l'épanouissement personnel restait secondaire. Si toutefois elle était posée ! Cette éducation niait donc l'être même de l'enfant.

Et puis, il y a eu mai 68 ! Toute une génération s'est rebellée contre cette autorité de droit divin dans tous les domaines de la société. Parce que cette autorité allait de pair avec un empêchement de vivre, de créer, d'être libre et d'avoir une sexualité. Cette génération s'est élevée contre cette répression et a dénoncé les effets de l'autoritarisme. Malheureusement, beaucoup sont restés avec cette idée qu'avoir de l'autorité sur un enfant était une répression. Cette idée pèse lourd aujourd'hui.

Le slogan phare de 68 « *Il est interdit d'interdire* » a donné naissance à des pratiques éducatives fondées sur un laisser faire. « Oublier » la nécessité de poser des limites à l'enfant allait dans ce sens. Par ailleurs, les références à une verticalité ou à une quelconque échelle de valeur ont été balayées. On prônait l'égalité des sexes et, ce faisant, la place de chacun des parents n'était plus différenciée. A cela, ajoutons l'influence déterminante qu'a eue l'enseignement de Françoise Dolto sur notre société. Cet enseignement est le produit d'une longue évolution de l'idée même de l'enfant dans laquelle la psychanalyste a eu un rôle central. Elle nous a appris que l'enfant est une personne à part entière qui a autant de valeur que l'adulte et dont la parole a autant de valeur que celle de l'adulte. Et non pas, comme on voulait bien nous le faire croire, un être inférieur ou un sous-adulte qui doit attendre d'être plus grand pour avoir droit à la parole. Progressivement, la compréhension de l'enfant a donc débouché sur le laisser-faire et laisser-grandir. A tel point que la multiplication des enfants-rois est aujourd'hui devenue préoccupante.

Tel est le constant rendu par les professionnels. L'enfant est son propre maître. Rien ne vient le détromper de sa conviction première qu'il est au centre du monde. Tout lui est dû. Il ne demande pas, il exige. Ses choix sont illimités et contradictoires. Les adultes sont à sa disposition. Tout lui est proposé, rien ne lui est imposé. Pas plus de finir son assiette que d'aller se coucher à une heure précise. Il pousse sans cesse plus loin la provocation en attendant qu'on veuille bien lui expliquer ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas.

Nous avons donc vu comment et en quoi l'enseignement de Françoise Dolto a fait vaciller les valeurs qui servaient autrefois de fondement à l'autorité parentale déjà mise à mal en 68. Mais il serait inexact et réducteur de la tenir pour « responsable » d'une telle dérive.



### **Comment peut-on expliquer cette dérive ?**

Les changements idéologiques commencés par 68 et Françoise Dolto ont été accélérés, aggravés, en quelque sorte « trahis » par un monde en perpétuelle évolution ne semblant pas laisser le temps aux parents le temps de s'y adapter et de les intégrer.

### **L'enfant est aujourd'hui devenu une valeur forte de notre société.**

Pendant des millénaires, la question d'avoir des enfants ou non, ne se posait pas. On prenait ce que la vie nous envoyait. Avec la découverte des méthodes contraceptives et l'amélioration des conditions de vie, on a vu diminuer le nombre d'enfants par famille. On a moins d'enfants, mais en meilleure santé et surtout plus investis affectivement. Dans notre monde, l'enfant est voulu et non plus désiré. L'enfant devient le fruit de la projection des désirs parentaux, conscients et refoulés. Il est un investissement narcissique et une béquille affective. Notons que beaucoup de mères, devant le comportement de leurs enfants, sont en effet persuadées d'assister à la manifestation de leur forte personnalité. Ce dont elles sont ravies et qu'elles n'entendent en rien brider. L'enfant est devenu un acteur social à l'école, dans la ville, à la télévision, prenant part très tôt aux discussions le concernant. Sujet de droits propres, il n'est plus soumis aveuglément à l'arbitraire des parents. On le consulte par exemple lors du divorce des parents.

Au sens de la société de consommation, il faut savoir que l'enfant est devenu un pur produit : 53 % des décisions d'achat de la famille sont prises par les enfants.

### **L'envahissement du psychologique**

Peu à peu, les livres de vulgarisation sont devenus des succès de librairie. Les magazines féminins et familiaux se sont remplis d'articles psychopédagogiques. Tous les parents se sont équipés d'un « kit de survie psychologique ». Le bon parent n'est plus celui qui éduque et pose les règles, mais celui qui écoute, qui éveille, qui comprend et qui explique. D'autre part, la surinformation est source de confusion et ne permet pas de conférer plus de valeur à une opinion qu'à une autre.

### **L'éclatement de la structure familiale.**

Notre société actuelle assiste à une montée de l'individualisme. Le couple s'est désinstitutionnalisé. Le caractère privé de la famille s'est accentué. Les repères traditionnels ont disparu. La position de l'enfant, au même titre que celle des parents, se trouve fragilisée. Les jeunes parents souffrent personnellement et précocement de la fragilité du couple. Le seul lien qui reste, c'est le lien filial. « Avec l'enfant, l'amour c'est pour la vie » !

### **La vie des femmes**

De nombreux changements sont intervenus dans la vie des femmes : contrôle des naissances, urbanisation importante, augmentation du taux des femmes ayant une vie professionnelle. Les femmes se trouvent coincées, et souvent seules, entre des responsabilités importantes et difficilement conciliables. Aux prises avec une forte culpabilité liée à l'idée de faire trop de choses pour les mener toutes à bien. La maman souffre de ne pas profiter assez de ses enfants. Elle perd confiance dans ses compétences d'éducatrice. L'enfant le sent et s'engouffre dans la faille.



### **Le manque de temps**

Le manque de temps semble être devenu une caractéristique de notre époque. Les pères et les mères courent après le temps pour gérer à la fois vie professionnelle, foyer, loisirs et enfants. Or, éduquer un enfant demande du temps et de la disponibilité. Quand on sent qu'on a trop peu de temps à partager avec son enfant, on privilégie le temps de plaisir. L'enfant se construit sur le principe de plaisir et non sur le principe de réalité. « *Je ne fais pas les choses parce qu'elles doivent être faites, mais simplement parce que j'ai envie de les faire.* ». En somme, la séduction semble avoir remplacé l'autorité. Dans un contexte où l'enfant est la seule source d'amour et de tendresse, la relation parent/enfant n'est plus fondée que sur le seul lien affectif répondant au besoin qu'ont les parents de vouloir à tout prix être aimés.

Alors, comment faire pour éduquer un être aussi précieux ? Comment imaginer de le contrarier ? De faire avec lui preuve d'autorité ? Ce petit être tant aimé et porteur d'espérance, comment se résoudre à le frustrer ? Comment lui interdire quoi que ce soit ? Par peur de perdre l'amour, on reste dans la fusion, dans l'indifférenciation et cela entrave l'autorité sur les enfants.

Eduquer un enfant a un prix : du temps, du courage, des conflits. Certains parents ne veulent pas ou ne peuvent pas le payer.

**Eduquer son enfant, c'est aussi lui déplaire, le contrer, affronter sa colère et sa frustration. Il paraît donc essentiel aujourd'hui de réhabiliter et de réapprendre aux parents la valeur des limites et des interdits. Autrement dit, de leur rappeler l'enjeu et le but même de l'éducation.**



## DOCTEUR MARIE-BERANGERE DE CHOULY DE LENCLAVE

### « ENFANT ROI- ENFANT TYRAN : DU NORMAL AU PATHOLOGIQUE »

Pédopsychiatre, je suis installée en libéral depuis peu, après avoir été praticienne dans un service hospitalier de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. J'étais également responsable d'un centre médicopsychologique qui accueillait des enfants et des parents avec de nombreuses demandes de consultation pour des comportements opposants et tyranniques dont je vais vous parler maintenant.

Mais avant, je voudrais remercier Madame BARNIER et Madame GARIH de leur invitation à vous exposer ce sujet.

Cette notion d'enfant-roi, enfant-tyran, est dans l'air du temps, extrêmement médiatique. Est-ce vraiment un sujet d'actualité ou finalement ce que je vais décrire plus tard dans ma présentation ? N'est-ce pas déjà connu mais avec une connotation différente avec l'évolution de la société et de tous les facteurs socioéconomiques et culturels ? Toutes les publications et tous les débats, extrêmement nombreux à l'heure actuelle, incriminent énormément l'héritage de mai 68, la psychanalyse mal digérée par le grand public, l'évolution de la structure familiale avec l'apparition de nouvelles constellations familiales - familles monoparentales, familles recomposées – la société de consommation qui prône le plaisir immédiat, et la télévision .... Tous ces facteurs socioéconomiques sont réels mais je pense qu'on néglige souvent dans ce sujet polémique l'impact des facteurs individuels psychopathologiques et développementaux que je vais vous exposer.

Je ne reprendrai pas les définitions bien exposées par Madame de CHAMBURE mais je demanderai si, finalement, l'enfant-roi est vraiment une pathologie, un problème. L'enfant-roi, c'est celui qu'on connaît tous, celui qu'on a à la maison, celui qui bouleverse l'équilibre du couple conjugal qui devient couple parental. L'arrivée d'un enfant est une petite révolution en soi. Cela pourrait finalement être un pléonasme !

Par contre, l'enfant-tyran est peut-être beaucoup plus problématique, source de souffrance et de difficultés de la part des parents mais aussi de l'enfant lorsqu'il exerce une domination sur les autres, ses parents en particulier. Les premières descriptions cliniques sont rapportées en 1952 par MICHAUX à propos de l'enfant pervers. Il distingue deux formes :

- **les formes constitutionnelles** qui se manifestent précocement, semblent héréditaires, d'évolution chronique et se traduisent par des manifestations d'opposition, d'agressivité, de tyrannie familiale.
- **Les formes réactionnelles** qui seraient la rencontre d'une fragilité individuelle et de facteurs environnementaux : la constellation familiale, les réponses éducatives, le contexte socioéconomique dans lequel évolue l'enfant.

Plus récemment, des auteurs contemporains décrivent la tyrannie primaire et secondaire. Dans la tyrannie secondaire, la tyrannie familiale serait la résultante de la présence de troubles psychiatriques et psychopathologiques qu'on ne retrouve pas dans la tyrannie primaire.

Avant de parler des formes pathologiques, je voudrais dire un mot de **l'opposition normale**. Il existe deux phases d'opposition « développementales » dans la vie de l'enfant. A l'âge préscolaire, vers deux-trois ans et à l'adolescence. Je ne m'attarderai pas sur l'opposition à l'adolescence qui serait en



soi un sujet de communication, pour me concentrer sur la première. Elle coïncide avec le développement de la conscience de soi où l'enfant va imposer ses désirs et les affirmer avec, en parallèle, l'émergence de la conscience d'autrui. Cette conscience de soi et ces désirs vont se confronter et s'opposer aux autres – en l'occurrence les parents. Ils vont avoir un rôle important à jouer puisque les limites de leur résistance, leur capacité à contenir l'opposition de l'enfant, vont être particulièrement déterminantes. D'autant qu'à cette période se manifestent les prémisses de l'acquisition de la conscience morale où l'enfant intègre qu'il y a des choses qui se font et d'autres qui ne se font pas. Ces repères vont être donnés par les adultes, par l'environnement, par les parents, et en parallèle dans un second temps, par le cadre qui va accueillir l'enfant pour le début de la socialisation – la crèche ou l'école. En principe, l'opposition normale diminue en fréquence et en intensité à partir de trois ans.

On va donc parler **d'opposition pathologique** quand elle perdure après trois ans, quand elle est particulièrement intense et persistante, qu'elle s'exprime dans des contextes variés – aussi bien à la maison qu'à l'école avec une généralisation, quand elle est sans discrimination et répond à toutes les sollicitations qui sont faites à l'enfant. Que ce soit au niveau des repas, de l'habillement, du couchage, du lavage.... On parlera également d'opposition pathologique quand elle entraîne des répercussions sur l'humeur de l'enfant. Ces enfants sont souvent décrits comme geignards, ayant toujours l'air malheureux. Ils peuvent être tristes et on peut voir apparaître secondairement une dépression consécutive. Il y a évidemment des conséquences sur l'estime de soi de ces enfants qui présentent souvent une dévalorisation et se considèrent comme méchants. Et également des répercussions sur la réussite scolaire car ces enfants peuvent se mettre en échec scolaire du fait de leur comportement. Pour arriver à la notion d'enfant-tyran, il y a deux pôles : les réponses parentales à l'opposition de l'enfant et les facteurs inhérents à l'enfant lui-même.

### **Du côté des parents**

Il faut faire avec les croyances parentales et souvent les erreurs d'appréciation. Les parents disent souvent en consultation « *ça va passer : - c'est normal - c'est l'âge - s'il est agressif et se bagarre avec les autres, c'est parce qu'il sait se défendre – s'il s'oppose à moi, c'est parce qu'il est en souffrance* ». Ce sont des erreurs d'appréciation par rapport à un comportement inadéquat ou inadapté. Avec souvent aussi une tendance à « psychologiser ». Ce sont des parents qui ont beaucoup lu, se réfèrent à des manuels d'éducation qui exposent malheureusement des principes et des concepts très généraux, sans s'attacher aux facteurs individuels de l'enfant. Il faut aussi faire avec le surinvestissement narcissique, parfois anxieux, de la part des parents qui vont survaloriser l'enfant ou avoir des comportements de surprotection. C'est souvent en fonction du parcours propre des parents, de leur histoire personnelle émotionnelle, de leur héritage éducatif, et aussi de l'histoire de l'arrivée de l'enfant dans la famille. On retrouve aussi souvent les enfants qu'on appelle « les enfants précieux », extrêmement attendus, suite à des procréations médicalement assistées ou à une adoption, ou qui ont vécu des problèmes médicaux très lourds. On retrouve aussi la banalisation du déni des comportements inappropriés de la part des parents. Ils répondent dans l'affectif plus que dans l'éducatif, avec des réponses émotionnelles très fortes, souvent en lien avec un chantage affectif qui va dans les deux sens, manié aussi bien par l'enfant que par les parents. Des parents qui vont





répondre au chantage affectif de leur enfant en cédant de peur de perdre son amour. Ou qui ne vont pas admettre les conséquences d'un comportement inadéquat. On entend très souvent qu'ils ne veulent pas frustrer l'enfant de peur qu'il soit malheureux. Une culpabilité des parents sous-tend tout cela « *Je ne suis pas une bonne mère - je ne suis pas assez disponible – nous ne sommes pas des bons parents – nous sommes passés à côté de quelque chose* (cela revient très souvent) ». Des parents qui oscillent entre chantage affectif et chantage punitif. Ils menacent, menacent, mais sans conséquences. L'enfant s'habitue à ce genre de chose. Les enfants disent souvent en consultation « Papa crie, mais il ne se passe rien ». Ils s'habituent aux mots mais aussi aux actes pour modifier le comportement inadapté. Ce sont aussi les parents qui nous expliquent qu'ils négocient, discutent avec l'enfant. A ce jeu-là, les enfants opposants sont souvent plus forts ! Ils alternent aussi des comportements – soit lâcher prise, soit la coercition, avec des réponses inadaptées, disproportionnées par rapport à des comportements mineurs. On retrouve souvent un sentiment d'impuissance « *Je n'y arrive plus – ça ne sert à rien – les punitions ne marchent pas* », la capitulation, l'évitement du conflit par peur des représailles. On peut parfois arriver à la notion de collaboration. C'est une fausse paix où les parents ne sollicitent plus l'enfant pour éviter des conflits. Ils sont dans l'illusion du « ça se passe bien ». Il peut arriver aussi que l'extérieur se retrouve l'ennemi. C'est l'école, toutes les personnes extérieures qui vont essayer de manifester une autorité qui renforce en général cette collaboration parentale. Parce que les parents sont rassurés de voir que le psychiatre n'y arrive pas mieux, que la maîtresse n'y arrive pas mieux.

#### **Du côté de l'enfant**

Il y a prise de pouvoir insidieuse par des mini coups d'Etat anodins qui sont autant de victoires sur l'autorité parentale, avec souvent une banalisation, une minimalisation de la part des parents « *Ce n'est pas grave, ça va passer* ». En fait, à l'extrême, on aboutit à une inversion de la hiérarchie familiale. Ce sont les enfants qui décident et les parents qui disposent. Avec un refus d'autorité. Le chantage affectif est l'arme préférée des enfants. C'est l'enfant qui dit à sa mère « *Je t'aime pas- t'es pas belle – je veux changer de parents.* ». Sur le moment, la mère s'effondre, ne supportant pas l'idée que son enfant ne l'aime pas. On sait très bien que ce n'est pas la réalité mais, au vu de sa propre gestion des émotions, c'est quelque chose qui peut entraîner l'absence de conséquence de la part des parents. Ce sont aussi des enfants qui vont être dans la réparation après une crise de colère. Ils reviennent, se font pardonner, vont cajoler la mère. Ces enfants sont décrits à la fois comme des petits monstres, mais aussi gentils, affectueux, de bons petits gars (car c'est plus fréquent chez les garçons)... On retrouve aussi une intolérance à la frustration, la recherche du plaisir immédiat de la part de ces enfants qui ont un faible niveau d'attente et ont du mal à différer le plaisir. Ces enfants aussi qui se posent régulièrement en victimes et attribuent la faute aux autres.

Le tyran passif, séducteur et stratège, est une autre forme d'opposition. C'est extrêmement insidieux. C'est TANGUY qui déclare, à chaque prise de pouvoir établie, « *Je t'aime maman, je t'aime papa* » !

Le spasme du sanglot est une autre caractéristique de l'opposition chez le petit enfant, et fait céder les parents car c'est extrêmement impressionnant. C'est une perte de connaissance qui survient après une intolérance à la frustration ou une colère où l'enfant se retient de respirer et perd connaissance pendant quelques secondes. C'est anodin mais extrêmement impressionnant et



déclenche systématiquement une réaction émotionnelle immédiate des parents. C'est alors l'angoisse, on court aux Urgences, on appelle le SAMU. L'enfant comprend très bien que les parents seront ensuite dans une anticipation de la survenue d'autres comportements de ce type.

**Les troubles oppositionnels avec provocation** sont le trouble princeps pathologique de l'opposition, le motif le plus fréquent de consultation. Ils sont plus fréquents chez les garçons, avec un type de prévalence de 3 à 4 % chez les 8/10 ans. Mais, à l'adolescence, les sex ratios s'équilibrent. Dans l'évolution de ce trouble, on observe soit une rémission complète à trois ans d'évolution (25 % des cas), soit une évolution vers un trouble de conduite beaucoup plus sérieux (50 % des cas).

Ils perdurent pendant environ six mois avec des comportements récurrents d'agressivité, de crises de colère, de contestation, d'opposition active par rapport aux adultes, le refus de se plier aux règles et aux demandes des adultes. Ce sont des enfants qui embêtent délibérément les autres, font porter à autrui la responsabilité de leurs erreurs, sont susceptibles, irritables, souvent fâchés, en colère, pleins de ressentiment. Cela peut évoluer vers un tableau dépressif avec dépréciation. Provocation et irritabilité peuvent être au premier plan.

Dans les formes les plus sévères, apparaissent les **troubles de conduite**. Un ensemble de conduites répétitives et persistantes dans lequel sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui, les normes et les règles sociales. On les retrouve plutôt chez les adolescents à partir de quinze ans, avec une prévalence assez forte (entre 5 et 10 %.) Avec un trouble de morbidité élevé, des troubles psychiatriques, troubles oppositionnels, difficultés d'attention. Ils évoluent vers des troubles de conduite non repérés et non traités comme tels.

Les troubles de conduite se traduisent par des comportements agressifs envers les personnes et les animaux. Ce sont des adolescents qui brutalisent, menacent, initient les bagarres, utilisent des armes, peuvent blesser autrui, font preuve de cruauté, commettent des vols, ont des relations sexuelles contraintes, peuvent mettre le feu et dégrader le bien d'autrui. En fait, les troubles de conduite s'apparentent aux troubles délictueux. La délinquance n'est pas en soi un trouble psychiatrique mais on retrouve un comportement délictueux dans les troubles de conduite : fraude, vol, violation des règles établies. Ce sont des adolescents fugueurs, avec absentéisme scolaire, désinsertion psychosociale importante.

Dans les formes les plus extrêmes – mais c'est vraiment une minorité – on retrouve le syndrome des parents battus - décrit par de nombreux auteurs – parents battus, insultés, terrorisés par leurs enfants mineurs. On retrouve le plus souvent chez ces enfants une personnalité antisociale psychopathique, avec une adaptation psychosociale déplorable, personnalité psychopathique ou border line, dysfonctionnements familial avec des troubles psychiatriques parentaux majeurs. Comme cela a été décrit chez des parents âgés qui deviennent dépendants et sollicitent leur enfant par leur dépendance. On retrouve aussi parfois la notion de handicap (physique, visuel ou autre) chez un des deux parents. La tyrannie familiale peut évoluer vers des troubles pathologiques oppositionnels, troubles des conduites. Il faut savoir que tout n'est pas la faute des parents, même s'il y a des schémas éducatifs défailants. C'est aussi la rencontre entre ces schémas, un tempérament particulier et la présence de troubles psychopathologiques chez l'enfant.



Cette notion de **tempérament** se définit par un ensemble de traits individuels, comportementaux, affectifs, émotionnels, stables dans le temps, innés et se repèrent très rapidement dès la naissance. Dès la naissance, on voit dans les fratries le tempérament de l'enfant, très différent d'un bébé à l'autre. Il y a des bébés plus anxieux, plus sereins ou qui mettent plus de temps à avoir des rythmes biologiques réguliers. Le tempérament serait quelque chose d'inné, d'héritable – donc génétiquement déterminé et sous-tendu par des patterns biologiques. Il s'agit d'une approche plutôt développementale et dimensionnelle qui pourrait intervenir - selon les premières descriptions d'Akiskal - comme une variante subsyndromique de la pathologie qui sans être dans la pathologie, est un facteur de risque, un facteur de vulnérabilité - par exemple, un tempérament cyclothymique - qui sont des facteurs de risque à développer des troubles de l'humeur. Ce sont des facteurs de prédisposition qui se différencient du caractère qui est acquis par l'expérience et de la personnalité - qui relèvent plutôt d'une approche catégorielle. Dans les tempéraments qui peuvent être à l'origine - ou favoriser l'émergence - de troubles oppositionnels et de conduites, on trouve les tempéraments non contrôlés avec une faible gestion du contrôle et des actions. On retrouve le plus souvent un tempérament impulsif, la recherche de sensations fortes et de nouveautés - un modèle décrit par Cloninger en 1993. On le constate souvent chez adolescents qui ont développé un trouble de conduite. Chez les enfants qui ont un trouble oppositionnel, c'est plutôt l'impulsivité, le tempérament difficile qui regroupe l'hyperréactivité émotionnelle, l'irritabilité, un manque de flexibilité comportementale, des rythmes biologiques anarchiques, un manque de persévérance dans les activités, une intolérance aux changements. Paradoxalement, on retrouve aussi des tempéraments anxieux. C'est un peu étonnant parce que souvent l'opposition et les crises de colère sont au premier plan et on ne perçoit pas forcément le tempérament anxieux ou un trouble anxieux avéré.

Un des premiers tempéraments anxieux, « **L'inhibition comportementale** » a été décrit en par Kagan en 1987. Il se traduit par une réactivité émotionnelle élevée en présence de personnes non familières, avec difficultés d'adaptation à la nouveauté et un degré important d'évitement du danger. Les enfants sont dans l'inhibition et la peur de l'autre et se figent face à la nouveauté. C'est à la fois un facteur de risque et de protection. Facteur de protection pour les troubles des conduites et pour les comportements agressifs. Facteur de risque par contre pour les troubles anxieux. Les enfants qui présentent une inhibition comportementale ont plus de risques de développer une anxiété de séparation. Ils ont un attachement insécuré.

**Le tempérament obsessionnel difficile** lie à la fois les traits du tempérament difficile - ce sont des enfants irritables - et des traits obsessionnels avec rigidité psychologique et besoin de contrôle. Ce sont des enfants perfectionnistes qui sont dans la persévérance mais qui, dans les situations qui leur échappent, vont être soit dans la stratégie d'évitement, soit dans l'opposition. Les enfants anxieux peuvent développer des crises de colère extrêmes face au changement et à la nouveauté. Ils ont une hypersensibilité aux stimulations, notamment inconfort physique - avec le syndrome du pull qui gratte, du pli de la chaussette qui gêne, de la chemise qui gêne aux emmanchures....

Un des troubles pathologiques le plus souvent retrouvé derrière un comportement d'opposition, est **l'hyperactivité avec déficit de l'attention**. Des enfants qui présentent une triade symptomatique - l'inattention qui fait qu'ils ont du mal à se concentrer - qui passent d'une activité à une autre, qui ont



du mal à terminer une activité. Ils présentent également une instabilité psychomotrice, ils se tortillent, ne tiennent pas en place, se lèvent en classe, se lèvent de table... des comportements perturbateurs mais sans provocation. Ils peuvent même se mettre en danger.

**L'impulsivité** : ce sont des enfants qui parlent tout le temps, coupent la parole aux adultes, répondent à la maîtresse avant qu'elle ait fini de poser la question.

### **Tyrannie et troubles psychopathologiques**

J'ai parlé de quelques troubles, mais tous les troubles psychiatriques chez l'enfant peuvent être source de comportements oppositionnels. On parle de tyrannie familiale quand les symptômes sont subis par la famille et vont être au premier plan, mobiliser l'attention et l'inquiétude familiale autour des symptômes.

**L'angoisse de séparation** est un trouble spécifique de l'enfant qui se traduit par des manifestations anxieuses dans les situations de séparation avec la figure d'attachement maternel ou parental. Cela peut être simplement la séparation de l'environnement familial, de la maison pour aller à l'école, le soir au coucher. Les enfants présentent des comportements d'opposition, s'accrochent à la maman les premiers jours de rentrée scolaire - et cela perdure pendant plusieurs semaines ou quelques mois - alors que ce comportement s'éteint en principe en quelques jours.

Dans les formes les plus graves, les **Troubles Obsessionnels Compulsifs** peuvent tyranniser toute une famille. Les parents se retrouvent intégrés dans des rituels de vérification de leur enfant pour faire baisser son niveau d'angoisse et ses exigences. Ces enfants ne peuvent pas concevoir de ne pas exécuter ce rituel et les parents sont mis à contribution pour que les choses aillent plus vite.

**L'anorexie mentale** est la notion de précocité avec des enfants qui vont sans arrêt être dans des questionnements qui vont épuiser la famille.

En résumé, l'enfant-roi est la résultante du développement normal, de certaines erreurs d'appréciation éducatives qui sont finalement normales - être parent, c'est aussi un apprentissage par erreur - les croyances parentales et le seuil de tolérance parental également. Pour une même opposition de l'enfant, le seuil de tolérance va varier d'une famille à l'autre.

### **L'enfant-tyran**

S'y ajoutent les tempéraments difficiles, les troubles psychopathologiques parentaux que je n'ai pas vraiment développés. On sait qu'on retrouve souvent des antécédents de psychopathie, de comportements délictueux chez les parents d'enfants qui présentant un trouble obsessionnel ou un trouble des conduites.

Je n'ai pas parlé des situations de sévices et de violences mais elles font bien sûr partie des facteurs environnementaux.

### **Quelle prise en charge ?**

Même si cela peut paraître un peu provocateur, on est vraiment dans le questionnement « Super Nanny versus Françoise Dolto », résumé des courants actuels. Doit-on revenir aux réponses tout éducatives avec l'autorité ou psychiatriser et psychologiser ? Je dirais qu'il faut les deux. Il faut revenir au bon sens, à des conseils éducatifs. Je me suis longtemps demandé si c'était mon rôle de pédopsychiatre. J'étais exaspérée. J'avais moi aussi mes propres croyances, je me disais que cela n'était pas mon rôle, que je n'étais pas éducatrice. Que mon rôle consistait à traiter la pathologie. Mais



mon rôle est aussi d'être dans la prévention et d'aider les parents qui ne sont pas forcément de mauvais parents ! Mon rôle est aussi éducatif dans la guidance parentale. Parfois, c'est un rôle thérapeutique dans une thérapie familiale ou dans le repérage et dans l'orientation des parents qui présentent eux-mêmes une souffrance individuelle et personnelle.

Je vous remercie de votre attention.

Références bibliographiques : « De l'enfant-roi à l'enfant-tyran » de Didier PIEUX – « Enfants tyrans, parents souffrants » du Docteur Diane Porter-Ouakil qui décrit extrêmement bien les processus psychopathologiques et l'émergence de la tyrannie familiale – « Mon enfant s'oppose » du Docteur George extrêmement pratique et concret pour aider les parents.

## **DOCTEUR LAVAUD**

Après cet exposé, on se dit qu'on a quand même évité pas mal d'écueils en tant que parent. Personnellement, je discute beaucoup avec mes enfants, encore relativement jeunes, mais ils savent que « le Patron, c'est moi » !

Nous allons maintenant laisser l'expérience parler avec Madame GARIH.



## MADAME ARLETTE GARIH

### « QUAND L'ENFANT DIT « C'EST MOI QUI DECIDE ! »

Les deux intervenantes qui m'ont précédée ont tout dit ! Je vais quand même vous dire un peu ce que je sais et revenir sur la question du bon sens sur laquelle nous nous sommes arrêtés. Je vois en consultation des parents perdus parce qu'ils n'ont pas de curseur.

J'ai récemment reçu une maman avec sa petite fille de trois ans. Je demande à la petite fille pourquoi elle vient et elle me répond, campée sur ses jambes, « *Ben oui, c'est parce qu'ils ne veulent pas faire ce que je veux* ». Le ton était donné ! « *Ils m'ont acheté un lit de princesse et ils voudraient que je dorme dedans. Ben c'est non !* ». Et tout à l'avenant. Je demande à la maman ce qu'elle en pense et elle me répond « *Vous savez, si elle veut pas, elle veut pas* ». C'est ainsi que j'ai trouvé le titre de mon intervention « *C'est moi qui décide* » ! J'ai demandé si le mari, absent de cette consultation, accepterait de venir me voir et elle me répond qu'il faudra insister un peu. Le père vient et me dit « *Elle n'a pas envie de dormir dans son lit, est-ce vraiment grave ?* ». J'ai répondu « *Grave ? Non. C'est le typhus qui est grave !* ». *Mais en même temps elle n'a que trois ans !* C'était extravagant ! Et ce monsieur, qui dirige un service financier et n'est donc pas « *out of the world* », me répond que sa fille a des capacités formidables et qu'il faut la laisser se développer. Je lui demande quel est le rapport avec le couchage. L'incompréhension était formidable !! Il m'a regardée et m'a dit « *Quand on va au restaurant, c'est elle qui passe la commande parce qu'elle en est capable* ». Je lui ai répondu que le problème n'était pas celui de ses capacités, mais le fait de sauter des étapes. J'ai décidé de « *faire sournois* » et lui ai demandé « *Quand, à quatorze ans, elle vous dira « Je pars ce soir avec Paul et je ne rentrerai pas. Je n'ai pas envie de mon lit de princesse. » Elle en sera capable* ». Il me répond que ce n'est pas pareil et je lui demande pourquoi. Le bon sens était vraiment absent ! Il me dit « *Attendez. Elle est capable de choisir les programmes de la télévision que nous avons mise dans sa chambre !* ». Je lui ai dit « *Evidemment, les films porno ne l'intéressent pas aujourd'hui, mais elle sera capable de les choisir !* ».

J'ai reçu une patiente de quatorze ans. Une grande blonde sublime. Je ne demande pas tout de suite l'âge. A un moment, en réponse à une question de ma part, elle me précise sa classe et je lui demande si elle a des difficultés scolaires. Elle me répond qu'elle n'en a pas et je lui demande alors son âge. J'en étais soufflée ! Puis elle m'explique qu'elle a participé à une soirée et que deux garçons – « *bourrés* » – l'ont poussée contre un mur, qu'ils ont commencé à la toucher et qu'elle n'a rien dit parce qu'elle ne voulait pas faire « *comme si elle n'était pas sympa* » ! Là, on se dit qu'ils sont capables, jusqu'à ce qu'ils ne soient pas capables ! Parce qu'ils n'ont pas cette assurance intérieure. A l'inverse, les garçons ne savent pas non plus où sont les limites. J'ai été soufflée lorsqu'elle m'a dit « *Vous comprenez, ce qui m'embêtait, c'est que ce n'étaient pas des garçons de ma classe.* ». Heureusement, son cousin était là, a vu la scène et est intervenu.

J'ai également vu un jeune de quinze ans, une espèce de grand dadais qui me raconte qu'il a deux jours d'exclusion-inclusion. Cela s'appelle ainsi parce qu'ils doivent quand même venir au lycée pour travailler. Je lui en demande la raison et il me répond « *Je n'ai rien fait, c'est mon prof de maths. Il me faisait des remarques et, à la fin, m'a demandé ce que j'en pensais. J'ai répondu que je m'en battais*



*les couilles. Je voulais simplement dire « bon, ben ça va ».* C'est cela qu'ils commencent quand ils ont trois ans. Ou deux ans ! Ou dix-huit mois !

Une patiente est venue me voir avec sa fille dans les bras. La petite lui tirait les cheveux et je voyais la mère se crisper. Je lui ai demandé si elle n'avait pas mal et elle m'a répondu que si. J'ai demandé « *Pourquoi ne le lui dites-vous pas ?* » Elle m'a répondu « *Je ne veux pas l'embêter* » ! Les parents me disent « *Je ne dis pas non à mon enfant parce que si je lui dis non et qu'il continue quand même, je ne sais plus quoi dire !* ». Le « Non », n'est pas dit de peur de la représaille ! C'est cela qui ne va pas. Tout à l'heure, on parlait de bon sens, de manque de repères. C'est tout-à-fait ça. Il faut réintroduire le bon sens dans la tête des parents. C'est-à-dire, dire non quand il faut dire non, et oui quand il faut dire oui. Sinon, les enfants poussent les filles contre les murs parce que cela leur vient à l'idée, et elles ne savent pas qu'elles doivent dire non. J'ai dit à cette jeune fille que c'était un problème de savoir quelle était sa place, mais elle pensait seulement qu'elle ne voulait pas avoir l'air « pas sympa ». Quand je lui ai dit qu'ils n'étaient pas à leur place, qu'elle n'était pas à sa place, elle a compris. Après, elle a su rompre avec son copain. Il est très important de les aider à renforcer à l'intérieur d'eux-mêmes la question de qui est autorisé et de ce qui est interdit. Cela paraît fâcheux quand on le dit aux gens. Cela ne se fait plus ! Mais sinon, ils sont poussés à accepter des comportements dont ils n'ont pas le début de l'envie ! A un moment donné, ils se retrouvent dans des situations où ils sont complètement dans une dérive qu'ils ne peuvent plus maîtriser. C'est la même chose pour les enfants tout petits. Ils s'auto-punissent. Les parents n'osent pas s'affirmer et cela va avec un problème de société dont nous n'avons pas parlé. Je suis un peu étonnée, quand je vois des publicités comme celle où une mère dit « *Le docteur m'a pas donné d'antibiotiques pour ton petit frère* » et que l'enfant répond en affirmant que les antibiotiques soignent les maladies bactériennes et pas les maladies virales ! Où avais-je la tête ?! Comment peut-on faire un truc pareil ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Si c'est l'enfant qui apprend aux parents, il se croit autorisé à leur dire « *T'es une grosse gourde, c'est moi qui sais, je détiens le pouvoir !* ». Et ce n'est pas la seule pub de ce genre !! Si l'enfant sait, il se donne le droit de dire « *C'est moi qui dis* » ! Par exemple, c'est souvent l'enfant qui montre le maniement de l'ordinateur aux parents qui ne connaissent pas ce nouveau langage. Il y a tout une forme de communication dont les parents sont exclus. Ils veulent faire jeune, avoir le bon look, Ce n'est pas parce que les enfants savent que les parents n'ont plus le droit de les éduquer ! L'autorité est une chose naturelle. Je vois des parents qui se mettent exactement au niveau de l'enfant. Les parents négocient chaque chose. Mais, à un moment, il ne faut pas rentrer dans la négociation, « *C'est comme ça !* ». Et le « c'est comme ça » marche très bien. J'ai dix petits enfants et je vois très bien que lorsque je dis quelque chose, cela marche.

L'autre jour, je suis allée chercher ma petite fille de trois ans qui voulait marcher le long du trottoir. J'ai refusé et elle s'est mise à taper du pied. J'étais sciée ! Je lui ai demandé si elle avait mal aux pieds et cela a été terminé ! Elle m'a dit « *Je veux pas !* » J'ai répondu que j'avais compris mais qu'elle devait le faire. Il ne faut pas entrer dans une négociation interminable.

Une de mes patientes a autorisé sa fille à traverser seule la rue. Une voiture lui a écrasé le pied ! On arrive à de telles situations. Ma patiente n'est pas folle, elle a voulu lui faire confiance. Non, on ne fait pas confiance à une enfant de cinq ans pour traverser une rue ! Elle est trop petite. Elle n'a pas le



champ visuel nécessaire. Les parents rentrent dans des discussions où il n'y a pas à entrer ! C'est à nous de garder le bon sens et de dire, quitte à paraître antipathique aux enfants. Les parents ont peur de ne pas avoir l'air sympa ! Il y a des choses qu'on ne peut pas contourner parce que le rôle éducatif doit permettre aux enfants de pouvoir se comporter en société.

Un garçon de vingt ans m'a dit être arrivé avec quarante minutes de retard à un rendez-vous d'embauche. Alors qu'il cherche vraiment du boulot ! Il n'a pas compris que le patron - qu'il a jugé antipathique - ait refusé de le recevoir ! C'est pour lui un problème de victimisation !

J'ai vu pleurer un grand de quinze ans parce que son prof de math ne l'aimait pas ! Quand je lui ai demandé pourquoi il m'a répondu que le prof ne croyait pas qu'il avait fait son devoir. Pourquoi ? Parce qu'il ne l'avait pas rendu ! Je lui ai fait remarquer que, si je remplis ma feuille d'impôts et ne la renvoie pas, j'ai dix pour cent de plus à payer ! Si son prof a prévu de corriger les copies le mardi soir, il ne doit pas lui rendre son devoir le jeudi. Contrairement à ce qu'il pense, ce n'est pas un problème d'aimer ou pas ! Ils sont intolérants à la moindre opposition. Dans les relations amoureuses, dans les relations amicales, dans les relations professionnelles, dès que quelqu'un se met sur leur chemin, ils ne peuvent pas le supporter. Ils pensent qu'on ne les aime pas et ils deviennent agressifs. C'est dramatique et amène à quelque chose de très difficile pour l'enfant lui-même. Alors que s'il a un cadre, des règles... Après, on sait que cela devient pathologique. Mais, à partir du moment où ils savent se comporter, ils comprennent qu'on ne coupe pas la parole, qu'on ne se met pas en avant...

Je dis de s'asseoir à un enfant arrivant en consultation et qui commence à sauter sur le divan. Et son père s'exclame « *Vous avez vu comme vous lui parlez ?* » J'ai répondu que j'étais obsessionnelle parce que je ne supportais pas de le voir monter sur le divan avec ses chaussures crottées ! Il y a un problème de fond parce que les enfants sont rejetés. A l'école parce qu'ils veulent être leaders, ce que les autres n'acceptent pas. Ils n'ont plus de moyen de communiquer et d'être entendus par les autres. C'est infernal pour eux.

Je pourrais parler pendant cinquante heures, mais je vais m'arrêter pour laisser la place aux questions.





## QUESTION

**On a beaucoup entendu parler de parents qui ont des difficultés. Y a-t-il globalement trop de comportements coercitifs qui peuvent engendrer des comportements tyranniques et agressifs ?**

## REPONSE DU DOCTEUR CHOULY

Les parents n'apportent pas de limites. Ils alternent des comportements coercitifs qui posent des limites excessives dans des situations qui ne les requièrent pas, et des comportements permissifs. Ils ne mettent pas de limites et, à un moment donné, ils explosent avec des réponses émotionnelles parce qu'ils sont en colère, qu'ils estiment que leur autorité est bafouée. Alors que cela dure depuis des mois et des mois ! Et la punition tombe de façon complètement démesurée.

Les comportements coercitifs peuvent engendrer des comportements tyranniques et agressifs, qui explosent souvent à l'adolescence.

## REPONSE DE MADAME GARIH

Je n'ai pas parlé d'un comportement d'opposition très classique, le problème de propreté, d'énurésie. Une maman est venue me voir pour un petit bonhomme de trois ans pas encore propre. Il n'était pas encore entré à l'école et il n'y avait rien d'inquiétant. Mais ce petit bonhomme avait compris qu'il y avait un enjeu important pour cette maman pour qui il était un enfant précieux. La maman a quarante-sept ans, c'est son premier enfant, né par procréation médicalement assistée, après de nombreuses fausses couches. Cet enfant-roi est dans l'apprentissage de la propreté depuis des mois et des mois. Pendant des semaines, elle lui a laissé la couche sans l'habituer progressivement à aller sur le pot, sans contrainte, sans coercition. Un jour, elle décide de retirer la couche pour faire un essai. Il fait pipi dans sa culotte. Excédée par des mois et des mois d'échec, elle a un comportement qui la culpabilise énormément. Elle a pris la culotte souillée de l'enfant, la lui a mise sur la tête, l'a mis devant la glace en disant « *Regarde !* ». C'est donc une alternance de comportements complètement inappropriés.

Cela dépend du milieu dans lequel on vit. C'est très dépendant de l'environnement, très culturel. Si les copains agissent de la même manière, les choses se passent différemment. Je vois que des enfants qui ont des règles communes à un groupe vivent bien les choses. Alors qu'en enfant isolé à qui on dit de mettre son petit costume le dimanche quand tous ses copains portent un jean déchiré, le vit comme une injustice. Il faut lui expliquer pourquoi on fait cela. Tout dépend de la manière dont on impose les choses. C'est comme un poulet trop poivré et trop salé. Quand on agrmente, qu'on explique... Les parents qui donnent des règles strictes ne les donnent pas par hasard. Je connais une dame du Sri Lanka qui applique des règles strictes pour sa fille, tout à fait différentes de celles de ses camarades du lycée Molière. Sa fille le vit très bien car elle lui a expliqué pour quelle raison elle doit s'habiller et vivre de telle manière. Tout dépend de la manière dont s'est imposé, expliqué et vécu. Il y a des choses qu'il faut faire passer en force, par exemple pourquoi il faut donner la main pour traverser la rue. Et cela dépend aussi de l'âge.



## **QUESTION**

Aujourd'hui, presque toutes les jeunes femmes travaillent, avec des contraintes de temps et n'ont finalement pas tellement envie d'énoncer des principes d'autorité parce qu'elles se sentent coupables de ne pas donner assez de temps à leur enfant. Cela explique peut-être cette épidémie d'enfants-rois. Dans les années 80, on a développé le concept de super woman avec la nécessité de donner plus la qualité que le temps. Malheureusement en France, les femmes travaillent toutes énormément et les politiques ne s'en préoccupent absolument pas. Dans les pays scandinaves, au début, les jeunes femmes ont la possibilité de consacrer plus de temps à leur enfant. Je me demande si cela ne permet pas de mieux asseoir les principes éducatifs essentiels.

## **INTERVENTION DU DOCTEUR LAVAUD**

En France, 68 % des femmes travaillent. C'est énorme. Et plus encore chez les jeunes femmes.

## **QUESTION**

Y a-t-il un milieu socioculturel et économique où on retrouve plus particulièrement l'enfant-roi ?

## **REPONSE UNANIME**

On le retrouve dans tous les milieux !

## **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Des facteurs socioéconomiques défavorables n'aident pas. Mais on retrouve ce trouble dans tous les milieux avec des facteurs divers, selon les croyances parentales. Dans les milieux favorisés, il peut y avoir surinvestissement narcissique de la scolarisation, des compétences.

## **QUESTION**

Je vais poser mes questions dans un esprit de synthèse. Je suis tout-à-fait d'accord avec Madame GARIH parce qu'on ne peut pas tout expliquer par l'évolution après mai 68. Nous vivons actuellement dans une période exceptionnelle. Je pense qu'il y a quelque chose de tout nouveau et que tout le monde est un peu perdu parce que, en tant que femmes et mères, nous n'avons pas de repères. Non plus que les hommes en tant que pères. Je pense qu'on est dans un règne de négativité. A la maternité, la maman ne sait même pas comment allaiter. Quand je dis aux élèves auxiliaires de puériculture que je suis en formation, qu'elles doivent expliquer l'allaitement aux mamans, elles écarquillent les yeux ! Je pense que la confiance est importante. Si on arrivait à dire « l'autorité qui autorise ». L'autorité se ramène à ce qu'on a vécu. Comme nos grands-parents.



Mais il y a quelque chose de très négatif. Et j'ai envie de réagir sur deux choses très négatives. Madame de CHAMBURE, vous avez dit qu'un enfant bouleverse le couple et que l'équilibre conjugal devient équilibre parental. On a l'impression que maintenant, pour attirer les gens, il faut employer des mots négatifs. Si on parle de maltraitance, tout le monde est à l'affût. Si on parle de bienveillance, cela n'intéresse personne. Je n'ai pas de solution, mais c'est une réflexion profonde. Il faut prendre conscience de tous ces termes négatifs employés au quotidien. Par exemple, on dit « *J'ai organisé une fête, comme ça je n'ai pas de regret* ». Des gens qui sortent de prison disent « *Ce que je veux dans la vie, c'est m'amuser !* ».

Pour ne pas mobiliser la parole, je vais terminer en disant que j'ai un grand espoir que cet équilibre que nous cherchons s'établisse. J'ai cinquante-sept ans et je perçois qu'il va y avoir un équilibre parce que je suis sûre que les jeunes de maintenant comprennent qu'il faut retrouver la place de l'homme, de la femme et de la mère. On n'a pas besoin de faire des analyses, des psychothérapies. Je m'en suis beaucoup servie et c'est très bien.

### **INTERVENTION DE MADAME CHOULY**

Qu'il n'y ait plus besoin de consultations serait idéal !

### **QUESTION (même intervenante)**

C'est vraiment « L'autorité qui autorise ». C'est le message à faire passer. Il faut retirer le concept de négativité. Et j'ai confiance dans la génération pleine d'ouverture qui arrive. Il n'y aura plus d'opposition homme/femme.

### **INTERVENTION du DOCTEUR LAVAUD**

J'avais un père autoritaire, mais je n'en ai pas souffert. Nous nous heurtions bien sûr, mais j'ai eu une enfance heureuse et j'ai essayé de reproduire cette autorité en tenant compte de l'évolution du temps. C'est-à-dire avec des discussions. Mes enfants et moi ne sommes pas toujours d'accord, mais en tout cas l'autorité parentale - car je mets hommes et femmes au même niveau - s'exerce. C'est fondamental. Cette société qui veut sans cesse quelque chose de nouveau m'inquiète. C'est une course à l'échalote permanente, sur le plan technologique, sociétal et moral. Il n'y a plus d'évaluation. On va de l'avant sans réfléchir. A l'heure actuelle, les jeunes sont un peu paumés. Si les parents ne résistent pas à cette démarche complètement délirante, ils vont se laisser déborder et tout laisser faire. Je suis nul en informatique et mes enfants me le font remarquer, mais ce n'est pas pour cela qu'on ne peut pas avoir sa place dans la société et se faire obéir.



## **QUESTION**

Je voudrais intervenir par rapport au titre de cette conférence, en particulier à propos de la perversion des droits de l'enfant.

## **REPONSE DU DOCTEUR LAVAUD**

Nous avons volontairement choisi un terme choc - non pas pour attirer du monde parce que nous savions qu'il y aurait du monde - mais parce qu'il en faut dans le titre de chaque conférence.

## **REPONSE DE MADAME GARIH**

Vous avez raison en disant qu'on utilise des termes négatifs. Mais nous avons volontairement choisi ce terme qui correspond à une réalité. C'est venu du fait qu'on parle toujours des droits de l'enfant, mais jamais des devoirs de l'enfant. Or, les droits de l'enfant ont été pervertis par la notion même du Droit de l'enfant. Le mot perversion est parfaitement à sa place. Il n'est pas négatif, il est adapté. Aujourd'hui, vous donnez une petite tape sur la fesse à votre fils qui traverse inopinément la rue... et le Droit de l'enfant devient une perversion. A quel moment cela devient-il une perversion ? Ce titre n'a pas été choisi pour faire « le poids des mots, le choc des photos » ! C'était pour montrer à quel point on ne peut pas accepter qu'on mette en avant le Droit de l'enfant pour dire que l'enfant a tous les droits et zéro devoir. C'était pour dire que l'enfant a certes des droits, qu'on les reconnaît, qu'on les met en avant, que nous sommes très heureux qu'il ne soit plus un enfant auquel on demande de se mettre à genoux sur une règle quand il a fait une bêtise, mais qu'il a des devoirs qu'on doit remettre en place. Sinon, on arrive à une vraie perversion, non seulement de ses droits mais aussi de l'enfant.

## **INTERVENTION**

Les Droits de l'enfant ont été signés en 1999. Et on arrive à l'enfant-roi ! Je pense que les droits de l'enfant c'est autre chose.

## **INTERVENTION**

Je travaille en crèche depuis un certain nombre d'années et je constate que les enfants négocient de plus en plus, s'opposent de plus en plus, provoquent de plus en plus. En tant que professionnelle, on ne sait plus trop quoi faire ! Il y a bien sûr un décalage entre ce qui se passe à la maison et ce qu'on veut mettre en place en crèche. Quelles solutions allons-nous avoir ? Avant, travailler avec les enfants était un réel plaisir, mais cela devient de plus en plus difficile. On est confronté à d'autres problématiques qui font qu'actuellement les crèches sont remplies avec des contrats qui vont de quelques heures à quelques journées. Il y a un turn over d'enfants qui déstabilise complètement la vie de la crèche. En tant que professionnelle, je me demande où on va ?!

## **INTERVENTION**

C'est l'enfant-marchandise !

## **INTERVENTION**

En crèche, on dit non !



### **INTERVENTION**

Je travaille en crèche moi aussi. On en est à dire aux parents qu'il y a des règles dans la crèche, qu'ils seraient gentils de suivre aussi. Ici, on ne court pas dans les couloirs avec nous, et les enfants ne devront pas courir dans les couloirs avec leurs parents. Par rapport aux devoirs des enfants, à cet âge-là, c'est plutôt de devoir des parents ! C'est une petite loi, adaptée à la petite enfance. Mais, plus tard, ce sera la vraie loi avec la prison au bout du compte si on est vraiment délinquant si, à douze ans, on s'autorise à faire n'importe quoi ! C'est bien aux parents et à ceux qui travaillent auprès de la petite enfance de faire savoir qu'il est mieux de se faire disputer et punir par les parents à deux ou trois ans, plutôt que de laisser ce rôle à la société plus tard quand ils seront majeurs.

### **INTERVENTION du Docteur LAVAUD**

Arlette GARIH va vous répondre. Mais je pense qu'en tant que professionnelle, vous avez des règles à observer vis-à-vis des enfants et qu'ils doivent les observer. Vous n'êtes pas dans le cadre familial, mais dans un cadre collectif avec des règles bien précises qui sont les règles de la structure que les enfants doivent appliquer. Sans marchander !

### **INTERVENTION**

Une éducatrice s'est ramassé une gifle magistrale de la part d'un enfant ! Le soir, entretien avec les parents. La mère répond qu'il a voulu se défendre ! Le lendemain matin, j'en parle au père qui répond que l'enfant est puni. Il ne devait pas venir à la crèche aujourd'hui, et il y est quand même !!

### **INTERVENTION DU DOCTEUR LAVAUD**

On peut se demander si l'enfant ne gifle pas ses parents ! C'est le monde à l'envers !

### **INTERVENTION**

La difficulté, c'est que, même si nous avons nos règles à l'intérieur d'une institution et que les enfants les connaissent, il s'agit d'aller toujours plus loin. Et ils le font chez eux. C'est sans arrêt le débordement ! Nous passons notre temps à recadrer les enfants. C'est épuisant quand on doit s'occuper d'un certain nombre d'enfants !

### **QUESTION (Formatrice à la Petite Enfance)**

**Mes élèves, elles-mêmes issues d'une culture familiale sans autorité, ont entre dix-huit et vingt-quatre ans. Elles font des stages où elles sont confrontées à des enfants qui ne se sentent pas du tout dans l'autorité des professionnels. Elles disent « *Quand je dis non, ça ne marche pas* ». Elles-mêmes ne savent pas du tout ce qu'est un non. En tant qu'enseignante, j'ai affaire à des enfants qui ne savent pas respecter l'autorité. Les élèves discutent et sont dans la négociation. Même si les règles sont dites, il faut renégocier. Comment ces jeunes filles qui vont devenir de futures référentes auprès des enfants vont-elles leur faire comprendre - et à leurs parents - qu'il est important de donner des limites pour aider l'enfant à se construire dans un cadre ?**



### **REPONSE DE MADAME GARIH**

Elles ne le pourront pas !

### **INTERVENTION (précédente intervenante)**

Si aimer ses enfants est inné, être parent s'apprend par l'expérience et on n'a plus de modèle de référence. On ne pose plus de cadre, on va dans l'éveil. Qui va conseiller les familles ? On ne reçoit même plus de conseils pour l'allaitement dans les maternités ! Vers qui peuvent se tourner ces mamans qui mettent des enfants au monde ?

### **REPONSE DE MADAME GARIH**

Il y a un problème de réflexion et d'élaboration. Je suis frappée par le fait que, lorsque je vois des jeunes comme celles que vous décrivez, elles s'asseyent et disent qu'elles ne vont pas bien. Si j'en demande un peu plus, elles ne peuvent pas répondre de façon plus précise. C'est lié au fait que ces filles qui ont fait des études ne se posent plus. Elles n'ont pas d'élaboration. Sans vouloir généraliser, je vois très souvent des parents qui, lorsque je leur demande de venir un mercredi à quinze heures avec leur fils, répondent que c'est impossible parce qu'il y a le judo, le tennis... Parce qu'on vit dans un monde de compétition et que les enfants doivent savoir tout faire. Quand ces enfants rêvent-ils ? Comme il n'y a pas beaucoup de pensée, l'élaboration ne vient pas. Or, le problème que vous soulevez vient après une réflexion. Il faut se poser, se dire « *Si cet enfant n'a pas de « non », s'il ne court pas partout dans les couloirs, si c'est du factuel à la va comme je te pousse, que va-t-il devenir ?* ». Cela nécessite une élaboration, un cheminement, une anticipation. Si on n'anticipe pas, si on dit simplement « *pour l'instant, c'est pas grave !* ».....

### **QUESTION**

**Je voudrais poser une question un peu provocante : en termes épidémiologiques, en-dehors des cas psychopathologiques graves qui entraînent désocialisation et état de délinquance, avez-vous des données concernant le devenir de ces enfants-tyrans ? Sont-ils totalement désocialisés par la suite ? Inadaptables à la société, au monde du travail ? Sont-ils de futurs très mauvais parents ?**

### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Il n'y a pas de données statistiques car cette notion d'opposition est difficile à évaluer. On a des critères diagnostiques pour les troubles psychiatriques mais cette notion est floue. Les études de prévalence sont extrêmement larges. J'ai recentré 3 à 4 % chez les huit/dix ans. Mais la littérature parle d'une prévalence de 2 à 16 %.



### **QUESTION (même intervenante)**

Puisqu'il n'y a pas de données, en termes sociétaux, en termes d'évaluation historique des principes éducatifs, sommes-nous en régression ou en progrès ? Est-ce qu'un enfant-tyran est plus inquiétant que ce que furent des générations d'enfants inexistantes, soumis, frustrés, à qui on oubliait de penser en tant que personne à part entière et qui n'étaient donc pas forcément dans le statut d'enfant/tyran ? A l'époque, je ne sais pas ce que les psychiatres et les psychanalystes pouvaient penser de ce qu'avait induit ce système d'éducation. Je pose donc la question « *Est-ce bien grave ?* ».

### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Il est impossible de répondre à votre question concernant la régression ou le progrès. On est en mutation, parce que les données actuelles ne sont plus les mêmes. Les modèles éducatifs s'adaptent et la société évolue. L'évolution de la fonction paternelle est très importante elle aussi. On constate à l'heure actuelle une uniformisation des rôles du père et de la mère. Dans les principes éducatifs d'antan prônés par Lacan, l'autorité était dévolue au père et le maternage à la mère. Maintenant - sans pouvoir dire si c'est bien ou pas - ce n'est plus cela. Du fait de l'évolution des familles monoparentales, les mères sont dans un rôle à la fois maternant et d'autorité. Dans les familles nucléaires classiques, le papa est beaucoup plus mis à contribution pour le maternage, le nursing, la présence au cours de la grossesse, de l'échographie, de l'accouchement, il coupe le cordon... Il est là de A à Z, ce qui n'était pas le cas il y a trente à quarante ans.

### **INTERVENTION DU DOCTEUR LAVAUD**

Ces mutations sont récentes. Il n'y a pas suffisamment d'enfants de ce type maintenant jeunes adultes.

### **REPONSE DE MADAME GARIH**

J'aime beaucoup votre question et je vais vous donner mon sentiment - que je ne donnerais pas devant tout le monde, mais nous sommes entre nous !!!! Et ma réputation n'est plus à défendre !!! On dit que je suis un peu cinglée !!!! Avant, quand on venait en consultation, les filles demandaient comment on fait pour embrasser parce qu'elles n'osaient pas le demander à leur maman. Or, j'ai reçu cette semaine une jeune fille de quatorze ans qui m'a dit « *Mes copines voulaient que je vienne avec elles parce qu'elles faisaient un concours de pipe, et j'ai répondu que je n'avais pas trop envie.* ». On ne l'aurait probablement pas entendu avant parce qu'aujourd'hui des choses sont liées au « *Ouais, c'est bon quoi !* », et ce n'est pas un progrès. Depuis, je ne cesse d'y penser ! Je ne pense pas que c'était courant à cet âge auparavant ! Je crois que c'est quand même le résultat de « *Ouais, c'est cool* ». Je suis choquée ! Je ne devrais peut-être pas, mais je le suis. Je voulais savoir si c'était banal et j'en ai parlé à d'autres jeunes. « *Eh ben ouais !!!* ». « *Eh ben ouais !!!* ».



### **QUESTION (même intervenante)**

Peut-être les concours de pipe sont-ils plus fréquents qu'auparavant, mais je ne suis pas sûre qu'au dix-huitième siècle.... Cela se faisait mais restait secret. Est-ce un mal ?

### **REPONSE DE MADAME GARIH**

Peut-être ?! Mais cela entraîne des conséquences sur le plan affectif, le plan de la relation à l'autre, à un amour, à une histoire, sur le plan de tout ce qui est comportement... Cela veut dire que cinq filles sont là avec un gars qui n'a rien à faire des nanas...

### **QUESTION (même intervenante)**

Il faut se méfier des discours parce que, depuis trente ans, l'âge de la première relation sexuelle n'a pas beaucoup bougé. Ils sont peut-être dans la provocation ?!!!

### **REPONSE DE MADAME GARIH**

Ce n'est pas considéré comme une relation sexuelle - voyez l'affaire Clinton ! Quand ils parlent de sexualité, ils ont beaucoup admis un certain nombre de choses parce que les barrières ont quand même beaucoup sauté. Tout ce qui est dans l'émotion disparaît.

### **QUESTION**

Je travaille dans une crèche collective et nous avons aujourd'hui beaucoup d'enfants/rois. Sans être dans la pathologie. Par contre, nous sommes devant un cas qui nous pose beaucoup de questions. Nous avons téléphoné au CMP, parlé aux parents. Mais aujourd'hui, il y a un an d'attente dans les CMP et nous n'avons pas de relais en tant que professionnelles. Or, nous avons parfois les enfants pendant trois ans et nous aurions donc des possibilités pour travailler, même rapidement, et d'être dans la prévention. Mais cela s'avère impossible.

### **INTERVENTION DE MADAME CHOULY**

C'est pareil à Paris.

### **QUESTION (même intervenante)**

Quels sont nos moyens ?

### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Les relais existent, mais ils sont engorgés et il est donc difficile de leur adresser les enfants.

### **QUESTION (même intervenante)**

On a réussi à organiser des réunions avec les médecins scolaires pour en parler mais les enfants sont refusés à l'école maternelle. Nous faisons donc des demandes pour qu'ils restent chez nous jusqu'à quatre ans. Il faut les aider et aider les parents.





### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Le rapport de l'INSERM sur les troubles précoces chez l'enfant a déclenché un tollé monumental et la mise en place d'un programme de prévention. Ce qui se fait aux Etats-Unis.

### **QUESTION (même intervenante)**

Nous sommes divers professionnels à nous interroger et nous ne pouvons rien faire. La psychologue vient trois heures par semaine.

### **REPONSE DANS LE PUBLIC**

Il faut faire un projet pour l'enfant.

### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Il faudrait un cadre et une stratégie pluridisciplinaires, avec un travail d'élaboration sur la symptomatologie, un travail d'évaluation, de diagnostic.

### **QUESTION (même intervenante)**

Nous sommes perdues et nous baissons les bras. Il faut mettre des limites toutes les secondes à cet enfant !

### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

On est dans le cadre de la psychiatrie.

### **QUESTION (même intervenante)**

Médicalement, il n'y a rien.

### **QUESTION**

Je voudrais rebondir sur ce que vous disiez par rapport à la sexualité des adolescents. J'ai récemment entendu une conférence par la personne qui s'occupe de « Ville - Santé - Jeunes » et de gynécologie au niveau des plannings familiaux. Le constat est assez alarmant sur le fait que les adolescentes ne savent pas dire non et ne savent pas se faire respecter. En fait, elles n'ont pas dit non au garçon alors qu'il n'y a pas vraiment de relation affective parce qu'elles ne veulent pas passer pour des filles pas sympa ! Alors qu'il y a beaucoup de déviations dans la pratique sexuelle, beaucoup de sodomie dont les filles ne veulent pas mais qu'elles n'osent pas refuser. Lorsque les adolescentes téléphonent, ce sont toujours des appels techniques. Autrefois, elles posaient la question « *J'ai le cœur qui bat ; comment faire pour embrasser un garçon ?* ». Actuellement, la question posée concerne tout de suite le préservatif. Des questions qui mettent l'adulte mal à l'aise. Et les parents voient des choses qui les dépassent.

### **REPONSE DE MADAME GARIH**

Oui !



### **REPONSE DE MADAME CHOULY**

Actuellement, les ados font l'apprentissage de la sexualité par la banalisation des films porno auxquels ils ont accès très facilement par Internet. Ils sont dans une imitation de ce qu'ils voient. A la Région, même si l'âge de la première relation sexuelle pour les filles reste situé autour de 17/18 ans, on voit des comportements différents, plus précoces, inadaptés. Un garçon que j'ai reçu a visionné des films pornos avec son petit frère et tous deux ont mis en place des jeux sexuels. Il y a effectivement excitation sexuelle, absence de barrière par rapport à la réalité. Beaucoup de jeunes filles font leur information en visionnant des films porno avec leurs copines et, au moment de leur premier émoi affectif, sont complètement traumatisées par l'idée du passage à l'acte. « *Si c'est comme dans les films, c'est pas possible !* ».

### **INTERVENTION**

A propos des films pornographiques, elles voient la pub à la télé, dans les clips vidéo aussi. C'est banalisé partout. Il y a des questionnements techniques et plus de questionnements affectifs !

### **DOCTEUR LAVAUD**

Avant de nous quitter, je remercie les oratrices.

